



Aux 100 coups après la Journée des 100

Intitulé «La journée des 100», le séminaire qui a réuni autant de personnes, samedi dernier, au CIP, n'est pas passé inaperçu dans la région, quand bien même le résultat de ce vaste remue-méninges n'a pas encore été rendu public. Constitué de représentants de l'industrie, de la culture, du tourisme, mais aussi d'esprits citoyens bien affirmés, le groupe a défriché un nombre impressionnant de pistes susceptibles d'assurer au Jura bernois un avenir radieux. Eventualité qui passerait notamment par une visibilité pour l'instant aux abonnés terriblement absents.

Vaste projet, c'est le moins qu'on puisse écrire, mais qui bénéficie déjà de l'appui sincère de la plupart des séminaristes. A ce stade du récit, on ne manquera pas de glisser que plusieurs personnalités nous ont fait part de leur déception de ne pas avoir été conviées. Qu'elles sachent qu'il leur est encore possible de monter dans le train en marche. Suffit, pour cela, d'appeler Didier Juillerat, le directeur du CIP.

Samedi dernier, la dimension politique de la problématique avait été bannie des débats. Ce qui a fait dire à quelques mauvaises langues que c'était bel et bien en raison de la politique que ce rendez-vous avait été mis sur pied. Ce paradoxe n'a pas échappé à certains analystes autonomistes du Nord. Lesquels, de manière désespérément prévisible, ont déjà prédit l'échec de l'initiative conjointe du CIP de la CEP et du fOrum culture. Que rétorquer, si ce n'est que tout ce qui est prévisible est anodin!

Le défi que s'est lancé la région l'est nettement moins. Pour une fois, elle devra mettre au rancart ses complexes et sa retenue atavique, sa modestie confinant parfois au ridicule. Bref, apprendre à se vendre, ce qui ne sera pas une mince affaire et passera inmanquablement par une campagne de communication professionnelle et ciblée. A prendre acte de l'enthousiasme de nombreux participants rencontrés quelques jours après le séminaire, comment ne pas se dire que quelque chose est peut-être en marche et que ce quelque chose ne finira pas comme la marche de la Macronie?

Et comme une bonne dose d'utopie peut parfois remplacer les hallucinogènes, on planchera sérieusement sur un changement de nom pour la région. L'idée n'est pas si folle, même si elle représente un sacré casse-tête. «Jura-Sud», nous a-t-on déjà soufflé du Nord, nouvelle preuve que tout ce qui est prévisible est anodin.